

le débat du jour

Faut-il rêver d'organiser les Jeux olympiques en Belgique ?

Le président du Comité olympique et interfédéral belge, Pierre-Olivier Beckers, a lancé l'idée d'une candidature conjointe des pays du Benelux pour les Jeux de 2032.

« Ce pays a besoin de grands projets, pas forcément sportifs »

J'ose rêver d'une candidature dépassant nos frontières et pourquoi pas regroupant le Benelux. Je crois que c'est une idée ambitieuse mais qui n'est pas totalement irréaliste », a déclaré Pierre-Olivier Beckers à la RTBF. S'il estime que la Belgique souffre de l'absence de grands projets mobilisateurs, Jean-Michel De Waele doute que les JO soient celui qui lui convienne.

Organiser les JO chez nous, avec les Pays-Bas et le Luxembourg, est-ce une bonne idée ? La Belgique a un véritable problème à générer des projets ambitieux, qu'ils soient sociaux, culturels, de rénovation urbaine. On reste très frileux. Et quand on en a, on ne parvient pas vraiment à les utiliser. Voyez l'Euro 2000 : les Pays-Bas en ont profité pour construire de nouveaux stades avant-gardistes tandis que nous l'avons fait à la belge, sans vision ambitieuse. Et quand on voit la difficulté à construire un seul stade, à Bruxelles, est-on vraiment capable de participer à une

aventure comme les Jeux olympiques ? On peut en douter. Ce pays a besoin de grands projets, mais cela doit-il être dans le domaine sportif ? On n'est pas un pays très sportif. On aime bien quand les Diablos ou les hockeyeurs gagnent, mais quand on voit la place qu'occupe le sport à l'école ou l'état des infrastructures sportives, on voit que ce n'est pas dans notre ADN.

Il y a aussi un gros doute sur les retombées réelles d'événements sportifs comme les JO. Les grandes compétitions sportives ne sont pas spécialement profitables. Regardez l'Afrique du Sud avec la Coupe du monde ou le Brésil avec les JO, ce sont de vrais gouffres. Même Londres, érigé en modèle, n'a pas eu tous les effets bénéfiques annoncés. Ne vaut-il pas mieux investir dans les infrastructures sportives, permettre à tout le monde de faire du sport, essayer que nous ayons quelque part en Belgique un grand stade multifonctionnel et qu'on n'investisse pas que dans le football ? Ça me semble

plus réaliste que de rêver des JO pour 2032. Je suis assez sceptique sur l'idée que le Benelux puisse dégager les moyens nécessaires pour organiser des JO et que cela produise les effets économiques, sociaux et sportifs qui sont toujours annoncés mais jamais démontrés.

Mais les fédérations sportives ne peuvent-elles pas bénéficier des retombées d'un tel événement ?

L'effet automatique reste à démontrer. Cela pousse à s'intéresser davantage au sport, il y a une mobilisation. Les Etats essayent d'avoir des champions pour obtenir des médailles lors de leurs JO, mais il s'agit de grands Etats (le Brésil, la Chine, la France). Ils peuvent alors espérer une sorte d'effet retour, comme on peut l'espérer avec le hockey ou à l'époque avec Justine Henin pour le tennis. Encore faut-il avoir les infrastructures et l'encadrement humain pour ces sports-là. Tout ça doit être planifié. ■

Propos recueillis par
CORENTIN DI PRIMA

Jean-Michel De Waele

Sociologue à l'ULB et spécialiste des rapports entre sport et politique. Coauteur de « Sport, politiques et sociétés en Europe centrale et orientale » (ULB, 2005).

« Les Jeux, c'est le rêve sportif ultime, le rêve de tous »

Pour Bob Verbeeck, organiser des Jeux dans nos régions est tout sauf une idée farfelue pour autant que les risques financiers soient mieux partagés entre les pays organisateurs et le CIO.

Pourquoi faut-il, selon vous, rêver d'organiser un jour des Jeux olympiques dans le Benelux ?

Parce que les Jeux représentent le rêve sportif ultime, le rêve de tous, en fait. Et que l'idée d'associer trois pays est excellente. Le Benelux est l'endroit idéal pour organiser des Jeux parce qu'il s'agit d'une région où la pratique du sport est déjà très élevée, peut-être la plus élevée au monde après la Scandinavie, et qu'il y aurait un vrai enthousiasme.

Quand on voit ce qu'ils coûtent, ne serait-ce pas une folie ?

Il faut, c'est vrai, revenir à des Jeux au coût abordable. Lors des vingt dernières années, leur budget moyen a quadruplé puisqu'on est passé de 5-6 milliards de dollars à Atlanta 1996 et Sydney 2000 à 15 mil-

liards à Londres 2012 et Rio 2016 et que l'on parle déjà de 20 milliards pour Tokyo 2020. On est loin du rêve de Jacques Rogge et de ses « Jeux à taille humaine »...

Comment y arriver ?

Il faut que le Comité international olympique (CIO) exerce lui-même un contrôle budgétaire beaucoup plus strict et transparent. Il doit également avoir une solidarité financière plus importante avec le comité d'organisation en lui redistribuant une plus grande part de ses bénéfices, d'autant que les recettes des JO ont fortement augmenté grâce à la segmentation des médias.

A-t-on les infrastructures nécessaires pour un tel projet ?

Tout dépend de ce que l'on veut, mais selon moi, oui. On veut éviter le gigantisme et utiliser des installations déjà existantes. Faut-il absolument un grand stade de 80.000 places ? Selon moi, avec un réaménagement du stade Roi-Baudouin, on a un stade olympique ! Des enceintes moins grandes ou

temporaires, c'est moins de coûts. Je ne pense pas que la vente des billets soit la ressource principale des Jeux... L'exercice de Paris et de Los Angeles, où il y aura peu ou pas de nouvelles constructions de stades et où le budget annoncé tourne à nouveau autour des 5-6 milliards, va nous aider à y voir plus clair.

Politiquement, est-il encore envisageable d'organiser un tel événement dans l'ensemble du pays ?

Je pense, oui. On pourra toujours fédérer les gens autour d'un grand projet.

Reste à voir aussi sous quelle forme la Belgique existera encore en 2032...

Je ne suis pas la bonne personne pour répondre à cette question. Moi, je suis d'abord un être humain, puis un Européen, un Belge et, enfin, un Limbourgeois ! Je crois très fort en l'avenir de l'Europe. Peut-être accordera-t-on un jour les Jeux à un continent ! ■

Propos recueillis par
PHILIPPE VANDE WEYER

Bob Verbeeck

Ancien athlète, qui a pris part aux Jeux olympiques de Los Angeles, en 1984, et qui a été sacré champion d'Europe en salle sur 3.000 m en 1985, Bob Verbeeck, 57 ans, est le patron de l'agence Golazo, spécialisée dans l'organisation d'événements sportifs et la représentation d'athlètes. Titulaire d'un MBA de l'université d'Iowa State, son « portefeuille » contient notamment le Memorial Van Damme.